

International Journal of **Conflict Management** (IJCM)

**Coopération Transfrontalière et Mécanismes de Prévention et de
Résolution des Conflits Entre les Communautés du Nord-Cameroun
et du Nord-Nigeria : cas des Peuls, Mafa et Kanouri**



**CARI
Journals**

Coopération Transfrontalière et Mécanismes de Prévention et de Résolution des Conflits Entre les Communautés du Nord-Cameroun et du Nord-Nigeria : cas des Peuls, Mafa et Kanouri

 **Mouhamadou Aminou Mamoudou**

Doctorant au Département des Sciences Historiques,

Archéologiques et du Patrimoine

Université de Maroua

<https://orcid.org/0009-0005-1780-2231>

Accepted: 7th Mar 2024 Received in Revised Form: 21st Mar 2024 Published: 7th Apr 2024

Résumé

But : Ce texte vise à montrer le rôle de la diplomatie traditionnelle dans le cadre de maintien de la paix entre les communautés transfrontalières du Nord-Cameroun et de la partie septentrionale du Nigéria. Les communautés ciblées sont entre autre les Peuls, les Mafa et les Kanouri. Pour cela, il faut noter que les relations entre ces communautés sont fondées sur trois périodes distinctes à savoir : la période précoloniale, coloniale et post colonial. À chacune des périodes, ces dernières ont entretenu des relations basées sur plusieurs aspects et malgré les différends qui les ont opposés.

Méthodologie : La méthodologie de ce travail s'appuie en grande partie sur la démarche empirique. Ceci à travers le terrain effectué dans les Etats du Nord-Est tels que Borno, Gombe et Adamawa et dans ceux du Nord-Ouest du Nigéria à l'instar de Kano, Kaduna et Sokoto. Pour ce qui de la partie septentrionale du Cameroun, ces enquêtes ont été faits dans les régions de l'Extrême-Nord, le Nord et l'Adamawa. Subséquemment, l'exploitation et l'analyse de ces données permet de montrer que, nonobstant les différentes frontières artificielles imposées par les colonisateurs allemands, anglais et français contre le gré des communautés Peules, Mafa et Kanouri, ces dernières continuent d'entretenir des relations.

Résultats: Ces divers échanges politique, économique, social et militaire initiés de part et d'autres parties septentrionales permettent de prévenir et de résoudre leurs conflits. En plus de cela, la culture reste un élément fondamental dans le cadre de renforcement de leurs liens. C'est sur elle que ces communautés du Nord-Cameroun et du Nord-Nigéria s'appuient pour utiliser les mécanismes endogènes de prévention et de résolution de leurs conflits.

Contribution unique à la théorie, aux politiques et à la pratique : En se basant sur la théorie de la coopération internationale, ce travail permet de montrer que cette diplomatie est fondamentale pour le maintien de la paix et de la stabilité entre ces communautés transfrontalières.

Mots clés : *Coopération, Communautés, Prévention, Résolution, Conflits, Diplomatie.*

Abstract

Purpose: This text aims to show the role of traditional diplomacy in maintaining peace between the cross-border communities of northern Cameroon and the northern part of Nigeria. Target communities are among others the Fulani, the Mafa and the Kanouri. It should be noted that relations between these communities are based on three distinct periods, namely the pre-colonial, colonial and post-colonial periods. At each of these periods, these communities have maintained relations based on several aspects and despite the differences that have opposed them.

Methodology: The methodology of this work is largely based on an empirical approach. This was achieved through fieldwork in the north-eastern states of Borno, Gombe and Adamawa and in the north-western states of Nigeria, namely Kano, Kaduna and Sokoto. In the northern part of Cameroon, the surveys were carried out in the Far North, North and Adamawa regions. Subsequently, the use and analysis of this data shows that, notwithstanding the various artificial frontiers established by the German, English and French colonizers against the wishes of the Mafa and Kanouri Peul communities, the latter still maintain relations.

Findings: These various political, economic, social and military exchanges initiated on both sides of the north have helped to prevent and resolve their conflicts. In addition to this, culture remains a fundamental element in strengthening their ties. It is on culture that these communities in northern Cameroon and northern Nigeria rely to use endogenous mechanisms to prevent and resolve their conflicts.

Unique Contribution to Theory, Policy and Practice: Based on the theory of international cooperation, this work shows that this diplomacy is fundamental to maintaining peace and stability between these cross-border communities.

Keywords: *Cooperation, Communities, Prevention, Resolution, Conflicts, Diplomacy.*

Introduction

Le septentrion du Cameroun et du Nigéria était une entité géographique liée historiquement, culturellement, économiquement, politiquement et militairement pendant la période précoloniale. Les deux grands blocs étaient l’émirat de l’Adamawa et l’empire Bornou. Le déferlement européen a entraîné la chute de ces blocs. (Njeuma, 1978 ; OCISCA, 1995 ; Hamadou Adama, 2004). Ce déclin s’est fait via la conférence de Berlin de 1884-1885 qui a imposé les frontières linéaires au détriment des frontières culturelles¹. Dès lors, ces entités sociopolitiques ont commencé à connaître des conflits entre-elles. Malgré ces affres coloniales, leurs parties septentrionales ont toujours entretenu des relations. Elles sont d’ordre politique, économique et culturel. Dans cette étude, il est question de s’interroger sur l’usage des mécanismes de prévention et de résolution des conflits entre les communautés septentrionales de ces deux pays. Cela conduira à insister sur les communautés peules, mafa et kanouri. D’abord, nous allons évoquer les fondements de leurs relations, ensuite, il s’agira de révéler la source de leurs conflits, enfin nous nous attarderons sur les mécanismes de prévention et de résolutions de leurs conflits tout en insistant sur l’aspect politique et juridique.

1. Fondements de leurs relations pendant la période précoloniale

Pour ces trois communautés, les soubassements de leurs relations se basent d’abord sur les liens tissés entre les *lamidats* peuls, ensuite sur les interactions transfrontalières entre les kanouri et enfin sur les échanges entre les mafa de Mogodé et de Sina Kamalé.

1.1. Liens tissés entre les *lamidats*

Les relations entre les communautés peuls des deux parties septentrionales trouvent leur origine dans leur migration et le djihad de 1804 (Abubakar, 1970 ; Njeuma, 1978). Mais c’est le djihad qui a permis aux peuls de ces septentrions via leurs *lamidats* à tisser des relations. Tous les *lamidats* du Nord-Cameroun étaient sous la commande de Yola et entretenaient presque de bonnes relations. La diplomatie traditionnelle caractérisait ces *lamidats*. Comme le soulignent Boboyi et Alkassum, tous les *lamidats* de l’Adamawa recevaient les ordres de Yola. Cette partie de l’Adamawa étaient composée de petits micros-états appelés *lamidats* (Boboyi et Alkassum, 2009 : 35). Cette informatrice va dans la même perspective en montrant que les liens politiques qu’entretiennent les entités sociopolitiques du Nord de ces pays sont indéfectibles jusqu’à la période coloniale, qui a imposé la partition de ce bloc. Nonobstant cette colonisation, Yola reste toujours un modèle pour les *lamidats* du Nord-Cameroun².

S’agissant de leurs relations, Mamoudou explique : L’émir de Yola est le commandant de tous les *lamidats* environnants de l’Adamawa. Il détient tous les pouvoirs. Yola a tissé les relations diplomatiques avec tous les autres *lamidats*. L’émir de cette entité politique détient le pouvoir

¹ « Ils sont partagé le monde, plus rien ne m’étonne...ils ont partagé Africa sans nous consulter », parole de Tiken Jah Fakoly, dans sa musique intitulée : « Plus rien ne m’étonne », l’album Coup de gueule, sortie en 2004 dans le genre Reggae.

² Entretien avec Maryam Haspa Umar, griotte dans la ville de Jiméta, Adamawa State le 12 janvier 2021.

politique et religieux. Du fait de sa qualité de chef de l'Adamawa, il est chargé d'appliquer la loi islamique. Diplomatiquement, « Yola joue le rôle de catalyseur de la paix au sein de l'émirat. Les principes de l'orientation diplomatique se basent sur trois éléments : la conciliation, l'arbitrage et la médiation » (Mamoudou, 2019 : 101).

À travers ses sources orales et écrites, nous comprenons que les communautés peules du Cameroun et du Nigéria septentrionaux entretenaient des relations via leurs *lamidats*. Ces entités sociopolitiques peules du Nord-Cameroun, malgré leurs relations politique, économique et culturelle avec Yola, sont toutes subordonnées de cet émirat. Ces relations se perpétuent de nos jours nonobstant les indépendances de ces pays. Excepté les relations entre les communautés peules de ces deux parties septentrionales, les kanouri de ces deux côtés également avaient tissé des relations.

1.2. Interactions transfrontalières entre les kanouri

Les communautés kanouri de ces deux parties septentrionales sont très connues dans les échanges économiques entre-elles. Mais, les kanouri installés au Nord-Cameroun tirent leur savoir commercial de l'empire Borno. Leur implantation dans le Nord-Cameroun est liée à deux facteurs à savoir le facteur commercial et religieux comme le souligne cet informateur³. Pour ce fait, Abubakar montre que les peuples kanouri puisent leur maîtrise des activités commerciales de l'empire Bornou (Abubakar, 1983). Dans la même perspective, Babagana a montré la maîtrise du domaine commercial de Kanouri. Ce commerce est à l'origine de leur implication dans la fabrication des produits artisanaux. (Babagana, 2017 : 14).

Les kanouri du Borno State entretiennent des relations commerciales avec ceux des villes frontalières telles que Kolofata, Kerawa et Banki. On observe une forte interaction économique pendant les marchés hebdomadaires et quotidiens. Les allées et venues sont au quotidien entre les commerçants, les transporteurs, les éleveurs et les cultivateurs Kanouri. Chacune des personnes a pour objectif : vendre et acheter les produits dans les marchés transfrontaliers selon ce commerçant⁴. Ces échanges commerciaux entre ces peuples remontent à la période précoloniale. À cela Aïssata Abba explique malgré l'autodétermination de leurs pays, leurs interactions sont toujours visibles (Aïssata Abba, 2016 : 71). Ce commerçant montre que les interactions économiques sont au quotidien, mais c'est l'avènement de Boko Haram qui a diminué ces échanges économiques⁵. Ainsi, les interactions économiques sont le rempart des relations tissées entre les kanouri de ces deux parties septentrionales du Cameroun du Nigéria. Cependant, les autres communautés transfrontalières de ces pays ont également fait office de ces échanges.

1.3. Echanges politiques et culturels entre les mafa transfrontaliers

Les Mafa sont incontestablement des communautés transfrontalières entre le Cameroun et le Nigéria. Dans ces deux parties, leur forte concentration se localise dans le département du Mayo-Tsanaga, pour ce qui est du Nord-Cameroun et dans le Sina-Kamalé concernant le septentrion du Nigéria. Victimes également de la colonisation comme les autres communautés transfrontalières

³ Entretien avec Abubakar Tchari, vendeur des selles et harnachements des chevaux, Maïduguri le 7 août 2020.

⁴ Entretien avec Yaya Mamat Umar, commerçant faisant dans l'import et l'export, Maïduguri le 8 août 2020.

⁵ Entretien avec Ousman Mallam, vendeur des chapelets, Maïduguri le 5 mars 2020.

de ces pays, les mafa de Mogodé et de Sina-Kamala continuent d'entretenir plusieurs relations, mais nous allons nous baser exclusivement sur leurs relations politiques et culturelles.

Dans les zones transfrontalières, les chefs sont issus d'une même origine. Avec la loi de 1990 qui marque l'avènement de la liberté d'association, les chefs traditionnels issus des zones frontalières ont su renouer leurs liens afin de promouvoir leurs valeurs culturelles qui sont en voie de disparition (Kamougnana, 2002 : 38). Raison pour laquelle, les chefs de village effectuent des visites de courtoisie entre-eux. Pendant, ces visites plusieurs problèmes sont évoqués surtout ceux liés au vol et au banditisme. Ce qui se visualise par la visite privée du *lamido* El Hadji Issa Tize de Mogodé en 2003 chez son homologue de Kamalé pour parler de la transhumance saisonnière. Après 02 (deux) heures de concertation entre les deux chefs, il en résulte de leur rencontre la question de la circulation des biens et matériels de la population frontalière. La question de la transhumance était aussi mise en exergue. Pour ce qui est de la transhumance, avant de traverser la frontière, l'un des chefs doit tenir informer le voisin avant le passage de la transhumance afin d'éviter les soupçons (Tize, 2021 : 97). Ces visites frontalières effectuées de part et d'autres parties visent également à identifier les menaces sécuritaires auxquelles leurs communautés font face comme le souligne Kamougnana (2002 : 38). Entre ces chefs frontaliers, il y a une collaboration sur l'aspect sécuritaire. En cas de cambriolage à Mogodé où à Sina Kamalé, il y a la mise en alerte des autres chefs voisins.

En 2015, il y a eu un vol de moto à Mogodé, tout de suite le *lamido* Issa avait alerté les chefs de Kamalé, de Ghumchi et Garta. En cette période, la personne qui a volé la moto est intercepté à Ghumchi et saisie par les *Doungourous*⁶ et il a été remise à ceux de Kamalé puis transférée par ces derniers en direction de Mogodé. En plus de cela, en 2017 un vendredi toujours à Mogodé, il y a eu infraction dans la boutique de Boubakary Kotegé et la même nuit du vendredi à Samedi, ces malfrats furent saisis à Kamalé, car la population de Mogodé avait mis en alerte la population de Kamalé en quelque temps après le braquage, lorsque les traces de ces voleurs se dirigeaient vers le Nigeria (Tize, 2021 : 98). À travers ces collaborations entre les chefs de ces districts, l'on remarque des liens politique et culturel existant encore entre la communauté de Mogodé et celle de Sina-Kamalé. Donc, les échanges de renseignement sont essentiels dans le cadre de la coopération entre ces communautés. Cette action va même au-delà de ces communautés transfrontalières et concerne le Cameroun et le Nigéria proprement dit lors de la guerre contre la secte Boko Haram. Ce partage de renseignement est évoqué en 2015 entre ces pays, ceci lors de la visite du président nigérian Muhammadu Buhari au Cameroun.

« Le président Biya et son homologue nigérian, venu mercredi au Cameroun pour une visite de 24 heures, ont exprimé leur détermination commune à éradiquer Boko Haram et dans cette optique, ont convenu, entre autres, d'intensifier l'échange de renseignements entre les services de sécurité des deux pays. De même, les deux hommes se sont engagés à renforcer la coopération sécuritaire tout le long de leurs frontières communes. Les deux chefs d'Etat ont également renouvelé leur soutien à la force multinationale mixte dans la

⁶ Milice dans les chefferies peules.

guerre contre Boko Haram, qui devait être déployée le 30 juillet au plus tard, selon les annonces faites à l'issue d'un sommet militaire régional organisé à Abuja en juin »⁷.

Le partage de renseignement est une nécessité entre les communautés transfrontalières en particulier entre les Mafa de Mogode et ceux de Sina Kamalé. Pourtant autant, le Cameroun et le Nigéria également ne sont pas en reste. Car avec l'avènement de Boko Haram, le partage de renseignement est devenu une affaire d'Etat.

Dans cette partie, en se basant sur la collecte et l'analyse des données dans les deux parties septentrionales, nous avons constaté que les communautés Mafa de ces deux parties ont tissé variées relations. Car étant basé majoritairement sur la démarche empirique, diverses sources sont convergentes sur la nature et la véracité de leurs relations. Plus de 60% de personnes interrogées dans ces deux blocs sont toutes unanimes sur les échanges politiques et culturels entre les Mafa de ces deux blocs septentrionaux. Bref, l'entretien avec ces informateurs s'est déroulé d'une part via les questionnaires élaborés et remis à ces informateurs et d'autre part, cet entretien s'est fait via les interactions, qui sont directement enregistrés dans un téléphone portable. Nonobstant leurs diverses relations politiques, économiques et socioculturelles, les communautés Peules, Mafa et Kanouri du Nord-Cameroun et du septentrion du Nigéria se sont confrontées à plusieurs conflits.

2. Motivations des conflits entre ces communautés

Entre ces dernières, malgré leurs multiples collaborations qui caractérisent leurs relations pacifiques, néanmoins les relations conflictuelles également les ont caractérisées.

2.1. Différends politiques entre les *lamidats* peuls (Yola-Banyo)

Les motivations des conflits entre les *lamidats* peuls et Yola ont existé depuis les années 1804, période marquant le djihad qui a permis à Modibbo Adama d'être le commandant des croyants dans l'émirat de l'Adamawa. Différents *lamidats* du Nord-Cameroun, surtout ceux du clan *Yillaga* étaient contre cette hégémonie de l'émirat de Yola dirigé par Modibbo Adama. Certains *lamibé* à l'instar du lamido Mohaman de Tibati refusait de se soumettre à l'ordre de Yola⁸. C'est également le cas de *lamidat* de Kalfou qui a catégoriquement refusé les ordres venant modibbo Adama. Pour cette raison, Kalfou recevait directement ses ordres de Sokoto (Eldridge, 1988 : 167).

Cette perception des *lamidats* de Yillaga vis-à-vis de l'émirat de Yola entraîne un conflit de grandeur entre ces *lamidats*. Hamadou Adama va dans la même perspective en disant : « avant que les européens ne s'emparent de l'Emirat de l'Adamawa et ne précèdent à sa partition à la fin du 19^e siècle, les relations entre la capitale Yola et ses territoires satellisés du Nord-Cameroun actuel étaient déjà tendues et ponctuées par de nombreuses velléités d'indépendance des rois vassaux » (Hamadou Adama, 2016 : 47). En dehors de cette motivation hégémonique, le problème

⁷<https://www.voaafrique.com/a/renforcement-de-la-cooperation-entre-le-cameroun-et-le-nigeria-/2886789.html#:~:text=Le%20pr%C3%A9sident%20Biya,Abuja%20en%20juin>, consulté le 30 mars 2023.

⁸ Entretien avec Abdou Salam, Doctorant en Histoire, Ngaoundéré le 12 janvier 2021.

de vol a également entaché leurs relations. Ce problème réside au niveau de leurs peuples pasteurs et agriculteurs vivant dans leurs zones frontalières

Dans ces localités, le problème du vol du bétail est signalé en période de saison de pluies. Des bétails de part et d'autre font l'objet de ce larcin. Passant d'une frontière à une autre, ces voleurs sont parfois aidés par les chefs traditionnels de ces parties septentrionales. En 1975, des voleurs venus de Yola déroba un cheptel de bétail dans la ville de Banyo. Ce cheptel appartenait au Prince Iyawa Yaya de Banyo. Poursuivis, ces voleurs se réfugient à Mayo-Belwa, qui est un gouvernement local de l'Adamawa. Il a bénéficié d'un fort soutien de la part de notable de cette unité administrative. Cette affaire a entraîné la rupture diplomatique entre Yola et Banyo. Car le Prince Iyawa Yaya accuse le lamido Moustapha Aliyu d'interdire aux milices de Banyo de pénétrer dans le Mayo-Belwa, qui est son territoire de commandement⁹. S'agissant de soutien des chefs traditionnels vis-à-vis des voleurs, Saïbou Issa montre que les chefs sont parfois les complices de ces voleurs (Saïbou Issa, 1998). Donc, les questions hégémonique et du vol sont les principales causes des conflits entre ces peuples peuls via leurs *lamidats*. Dans la même perspective, les kanouri transfrontaliers de ces pays ne sont pas également épargnés des conflits.

2.2. Problèmes fonciers entre les kanouri transfrontaliers (Kerawa Cameroun-Kerawa Nigéria)

Le problème foncier peut être présenté comme un problème de disponibilité des sols pour des usages urbains pertinents (Tadjie, 2017 : 182). Etant victimes des tracées hasardeuses au détriment des frontières culturelles, les kanouri du Cameroun et du Nigéria ont pu rencontrer des différends fonciers. Le problème foncier entre ces derniers a débuté dès les indépendances de ces pays. Étant donné que c'est le même peuple, avec une même histoire ainsi qu'une même culture, mais cette division a entraîné les antagonismes entre ces peuples.

Ce problème foncier débute dès 1967 selon cet informateur. Les kanouri du Nigéria habitués à faire leurs marchés dans la ville de Kerawa du Cameroun se voyaient désormais soumis à un paiement d'impôts. Cette affaire n'est pas bien perçue chez cette communauté et un affrontement entre les marchands de cette contrée eut lieu. Les produits vendus tels que les céréales sont saccagés et les bétails ont fait l'objet d'un ravisement¹⁰.

On comprend que la croissance des populations dans des milieux urbains entraîne des conflits entre les peuples. Ainsi, avec l'avènement de Boko Haram, ce problème foncier fut accentué. Des agriculteurs et éleveurs de Kerawa du Nigéria continuent de revendiquer le Kerawa du Cameroun. En 2014, un affrontement eut lieu entre les éleveurs et agriculteurs de Kerawa du Cameroun et du Nigéria. Ce problème est très difficile pour eux. Selon l'informateur¹¹ : « Actuellement je suis dans le dilemme, car une partie de ma maison se trouve au Nigéria et l'autre au Cameroun. Chaque période de la récolte, je suis victime des incursions des éleveurs du Nigéria dans mon champ. Vu l'emplacement de ma maison, je suis très confus, car je ne sais à quelle juridiction du pays dois-je m'adresser ».

⁹ Entretien avec Moustapha Ali, commerçant, Yola le 8 avril 2019.

¹⁰ Entretien avec Alhadji Aouza Mamat, commerçant, Banki le 18 mai 2022.

¹¹ Entretien avec Abba Hassan, maître d'école coranique, Bama le 22 février 2019.

La motivation des conflits entre ces communautés transfrontalières est liée à l'espace. Ce problème remonte à 1960, car l'Afrique en général ainsi que le Cameroun et le Nigéria en particulier, passent de la frontière culturelle à celle dite linéaire imposée par la conférence de Berlin. Ces frontières sont entérinées lors des indépendances des années 1960. Dans cette partie, les conflits entre éleveurs et agricultures sont très récurrents. Subséquemment, les communautés de Mogodé et de Sina Kamalé aussi ne sont pas épargnées de ces conflits.

2.3. Antagonisme socioculturel entre les mafa (Sina Kamalé et Mogodé)

Ces derniers sont également considérés comme des communautés transfrontalières. Leur bastion important au Cameroun se trouve à Mogodé et du côté du Nigéria, ils se localisent dans le Sina Kamalé. L'antagonisme entre ces derniers est lié à plusieurs problèmes.

Dans les relations tissées entre les êtres humains existent toujours des points de convergence et de divergence. Dans le système d'échanges frontaliers entre ces localités, les points de divergence sont nombreux. Selon Abdoul-Aziz Yaouba, les frontières africaines qui sont partagées hasardeusement par les européens ont conduit les africains aux problèmes liés à la coopération et au voisinage (Abdoul-Aziz Yaouba, 2007 : 75). La mésestente entre ces deux localités frontalières est liée aux vols et à des barrières douanières entre ces pays. Les mésestentes entre les trafiquants sont effectives. Lorsque les habitants de Mogodé partaient au Nigéria à Michika ou à Mayo-Wandou dans les années 1975, la route la plus proche était de passer par Kamalé ou par Sina Komdé, mais vu les différends qui existent entre ces deux localités, ceux de Mogodé seront obligés de passer par Feteu appelé encore Nkala pour être en sécurité contre ces derniers (Tize, 2021 : 111).

Cette mésestente s'est accélérée au fil du temps surtout en l'an 2000, l'année pendant laquelle il y a eu élargissement de la route Mogodé-Kamalé. Dans cette atmosphère de conflits, lorsque les voitures de Mogodé ont commencé à s'aventurer sur la route Woula Kamalé, les trafiquants de Mogodé circulaient avec « la peur dans le ventre ». Ils sont toujours doigtés par les policiers et les customs de la population de Kamalé afin de leur augmenter les taxes ou les dépouiller de leurs marchandises. Il y'a aussi les agressions qui sont faites à l'égard de ceux de Mogodé et surtout les femmes avec le cas du viol¹². Entre Mogodé et ces frontaliers, appelé *mbele male* en Kapsiki, le rapt des femmes reste l'un des facteurs majeurs des différends dans les rapports qui vont au-delà des limites du terroir. Ce rapt des femmes symbolise dans sa globalité, un acte de bravoure et de supériorité chez les hommes Kapsiki¹³.

Le rapt des femmes se situe dans une période ou des événements bien précis. En ce qui concerne le rapt des jeunes filles, il est exécuté dans la nuit en général au clair de la lune en vertu de quoi Mogodé, Kamalé et Sina Komdé ne s'entendent pas du fait qu'ils soient des rivaux. Chez les Kapsiki, un homme est celui qui se marie avec la femme de certains hommes pour montrer sa puissance et faire du mal aux maris des femmes qu'ils arrachent. Ceux de Mogodé partent épouser

¹² Entretien avec Tize Denis, commerçant, Mogodé le 18 mars 2018.

¹³ Entretien avec Tize Denis, commerçant, Mogodé le 18 mars 2018.

les femmes des communautés voisines comme Kamalé et Sina Komdé et eux aussi en font autant à ceux de Mogodé. De là, les communautés ne s'entendent pas bien¹⁴. En réalité, « il s'agit pour le kidnappeur de ridiculiser sa victime c'est-à-dire l'époux. Cela peut être aussi un acte de concurrence financière. Ainsi, le rapt des femmes crée des tensions entre le mari et celui qui a kidnappé la femme » (Ndoukoya, 2013 : 61). Voici un exemple raconté par Vandi qui dit :

« Teri est un homme influent de Kamalé, il a enlevé la femme d'Al Hadji Kwamdze à Mogodé, il n'était qu'un cultivateur et détenteur de plusieurs bœufs. Les deux se disputaient et se battaient en route. Mais en fin de compte, Al Hadji Kwamdze réussit à doter la femme et organiser le mariage, mais le jour de ce mariage, Teri de Kamalé est venu kidnapper la femme d'Al Hadji Kwamdze pendant la célébration de leur mariage pour se venger. Cela avait soulevé la colère de la population qui a failli aboutir aux affrontements, le lendemain la femme a été ramenée et le mariage fut célébré un jour plus tard. Ce qui a causé les tensions entre les familles et les deux communautés voisines »¹⁵.

Les différends entre ces peuples de Mogodé et de Sina Kamalé sont d'une part liés au problème douanier et d'autre part au problème de rapt. Ces actions sont multiples et se perpétuent au fil du temps. Néanmoins, des méthodes de prévention politique ont été utilisées par ces communautés pour venir à bout de leurs conflits.

3. Mécanisme politique de prévention de leurs conflits

Dans le cadre de prévenir leurs conflits, ces communautés transfrontalières du Nord-Cameroun et du Nigéria ont recours à des méthodes politiques.

3.1. Interaction des correspondances

Les échanges de correspondances sont considérés comme le premier moyen de prévention politique des conflits entre ces communautés. La correspondance selon Afounatang, occupe une place importante dans le cadre de la prévention des conflits même en tant de guerre (Afounatang, 2017 : 77). Ces correspondances sont de deux types comme le fait savoir Hamadou Adama, la correspondance horizontale qui est « destinée aux souverains, amis, alliés de longues dates et qui sont les plus souvent des proches parentés » et la correspondance verticale qui est « l'œuvre des vassaux engagés dans des conflits internes visant à s'allier à la sympathie du souverain dans une stratégie de maintien au pouvoir en détournant la colère du monarque tutélaire ou de l'administration qui en tient lieu » (Hamadou Adama, 2006 : 188).

Entre les *lamidats* de Yola et Banyo, pour prévenir des différends, les *lamibé* de ces entités sociopolitiques peules ont toujours ménagé les correspondances. En 1980 et 1982, pour prévenir les conflits entre les éleveurs et les agriculteurs de ces deux *lamidats*, le *lamido* Mustapha Aliyu de Yola envoya une correspondance horizontale à chaque fête de l'*Aïd el Fitr* et l'*Aïd el Adha* à son homologue Djidjiwa Djoubeirou de Banyo. Cette action est réciproque entre ces deux

¹⁴ Entretien avec Vandi Bernard, cultivateur, Sina Kamalé le 13 mars 2018.

¹⁵ Entretien avec Vandi Bernard, cultivateur, Sina Kamalé le 13 mars 2018.

lamidats. L'envoi de correspondance de part et d'autre *lamibé* est un symbole de prévention des conflits entre-eux et permet de sauvegarder leurs liens historiques. La multiplication de correspondances jusqu'à l'ère actuelle continue entre Yola et Banyo. C'est un acte purement politique que ces entités sociopolitiques peuvent utiliser. À côté de ces correspondances, figurent les échanges des cadeaux.

3.2. Echanges des cadeaux

Dans les relations entre les entités politiques traditionnelles et modernes, les chefs ont recours à plusieurs éléments qui symbolisent une marque de sympathie. Ainsi, les autorités traditionnelles du Cameroun et du Nigéria septentrional ont également expérimenté cet usage des cadeaux (Mouhamadou Aminou, 2019 : 126). Ils s'échangent ces cadeaux les plus souvent lors des visites officielles. C'est un acte hautement diplomatique.

En 1990, lors de la visite de Shehu Garba à Kolofata, ce dernier aurait fait usage de présence diplomatique avec son homologue de Kolofata Amadou Ali. Il s'agit des épées et d'un bâton de commandement qui exprime la royauté et Amadou Ali à son tour lui a offert dix têtes de bœufs. Derrière ces cadeaux se cachent toujours les intérêts entre ces communautés kanouri. Du moment que de nombreux problèmes fonciers avaient entaché leurs relations dès leur indépendance jusqu'en 1970, ces cadeaux échangés apparaissent comme un moyen politique pour prévenir les conflits entre leurs cités¹⁶. En 2005, également, lors de sa visite à Maïduguri, Amadou Ali s'est vu offrir par son homologue nigérian Ali Modu Sherif, (Gouverneur du Borno-States de 2003 à 2011) une somme importante d'argent¹⁷, des chevaux ainsi que les pots de manguiers pour le verger. Ces cadeaux renforcent les liens d'antan qu'ont les communautés kanouri de Maïduguri et de Kolofata. Car pendant la période précoloniale, Kolofata était une partie intégrante de l'empire Bornou. Raison qui explique l'usage de kanouri comme langue de communication à chaque occasion de leur rencontre¹⁸.

On comprend les liens que créent ces cadeaux. Les « présents entre individus ont aussi pour caractéristiques de créer des liens ou de les renforcer »¹⁹. Amadou Ali également a répondu son homologue Ali Modu Sherif par un cadeau en 2008. Cette année, le gouverneur Ali Modu Sherif fut l'invité spécial du gouverneur Ahmadou Tidjani au Festival National des Arts du Cameroun (FENAC) à Maroua. Il saisit l'occasion pour rencontrer Amadou Ali à Kolofata. La rencontre de ces deux hommes a été faite par les accolades. Une carte du Cameroun, des gandouras, des corans et des tablettes²⁰ confectionnées de façon artisanale par les artisans de Kolofata furent offerts au gouverneur Ali Modu Sherif par son homologue camerounais. Ces différents cadeaux témoignent du respect qu'Ali envers Sherif. Le Coran et les tablettes rappellent l'importance de la science

¹⁶ L'informateur a souhaité rester anonyme pour des raisons de sécurité.

¹⁷ L'informateur a souhaité rester anonyme pour des raisons de sécurité.

¹⁸ L'informateur a souhaité rester anonyme pour des raisons de sécurité.

¹⁹ https://www.couplesfamilles.be/index.php?option=com_content&view=article&id=428:l-echange-de-cadeaux-un-rituel-incontournable&catid, consulté le 3 mars 2022.

²⁰ *Allua* c'est le nom donné à cette tablette dans toutes les écoles coraniques.

coranique chez les Kanouri de ces deux parties septentrionales du Cameroun et du Nigéria. Via ces cadeaux offerts de part et d'autre, le plaisir est partagé.

À travers ces échanges de cadeaux effectués entre ces dirigeants, on observe une interaction, c'est-à-dire « le donné et du recevoir ». Dans cette perspective, Mauss affirme l'importance du cadeau et a mis l'accent sur l'interaction de ces échanges de cadeaux (Mauss cité par Mamoudou, 2019 : 124). Les kanouri transfrontaliers de ces pays ont recours à ces échanges des cadeaux pour prévenir les conflits. Ils ne sont pas les seules communautés à utiliser les mécanismes de prévention politique des conflits. Car les mafa de Mogodé et ceux de Sina Kamalé également le font.

3.3. Alliances matrimoniales

Dans les sociétés africaines, le mariage est un facteur important de liaison entre les peuples. Il est un enjeu essentiel pour fonder une famille. Il apparaît comme le support important permettant d'établir les liens sociaux et permet d'unir un homme et une femme afin de procréer et de consolider leur rapport. (Adassawa et Betare, 2016 : 66). Allant dans la même mouvance, Ndjidda Ali affirme que « le mariage est important dans la mesure où il assure la continuité de lignage, la formation des amitiés et des alliances » (Ndjidda Ali, 2017 : 148). Dans le cadre de prévention de leurs conflits politiques, les peuples Mafa de Mogodé et de Sina Kamalé utilisent les alliances matrimoniales comme un acte purement politique.

« Les alliances extra limitrophes sont indispensables dans les relations matrimoniales entre voisins. Nonobstant la colonisation qui est apparue et qui a sectionné un peuple entre deux ou trois pays différents. Mais cela n'est pas un frein pour ces peuples frontaliers. La population d'une même ethnie se trouvant de part et d'autre est dans l'automatisme d'épouser ou de chercher son âme sœur où bon lui semble quel qu'en soit la provenance. Face à la langue commune, aux déplacements transfrontaliers fréquents et les visites de familles qui se retrouvent de l'autre côté de la frontière favorisent donc une période propice de repérage des filles qui concourent au mariage. Si jamais deux familles transfrontalières s'unissent, les deux de provenance seront automatiquement liées » (Domo, 2013 : 79- 80).

Via cette thèse de Domo, nous comprenons que les alliances matrimoniales sont indispensables entre les communautés transfrontalières. Entre les peuples Mafa de Mogodé et de Sina Kamalé, au début des années 1970, plusieurs mariages ont eu lieu. Tous ces mariages n'ont qu'un but politique, prévenir les conflits qui ont tant caractérisé ces peuples. Pour ce fait, divers mariages ont été célébrés entre ces peuples transfrontaliers de Mogodé et Sina Kamalé. Ces mariages célébrés remontant de 1970 à 1998 se classent comme suit dans le tableau ci-dessous.

Tableau 1 : Mariages entre les peuples de Mogodé et de Sina Kamalé de 1970 à 2010

Hommes	Ethnies/nationalités	Années	Femmes	Ethnies/nationalités
Ali Nuhu	Haoussa / Nigéria	1976	Maryam Abdoulaye	Peul / Cameroun
Hamadou Ishaga	Peul / Cameroun	1985	Nafissa Muhammad	Haoussa / Nigéria
Jadaye Tize	Mafa / Cameroun	1993	Kwame Bernard	Mandara / Nigéria
Kojam Eric	Kapsiki / Cameroun	1970	Wounan Rosa	Mafa / Nigéria
Madakoa Ibrahim Abba	Mafa / Cameroun	1980	Halima Habib	Haoussa / Nigéria
Mal Ibrahim Abdoulaye	Kanouri / Cameroun	2004	Fatima Abba	Kanouri / Nigéria
Manaouda Guélé Pierre	Mafa / Cameroun	1982	Dasna Rosaline	Michika / Nigéria
Pallou Robert	Kapsiki / Cameroun	1983	Iyalé Bernadette	Tangalé / Nigéria
Yahadaye Paul	Mafa / Cameroun	2007	Tchaldaw Hélène	Mafa / Nigéria
Yekda Batae	Bata / Nigéria	1998	Manaouda Robert	Mafa / Cameroun
Yerima Djingui	Peul / Cameroun	2001	Ramatou Seini	Haoussa / Nigéria

Source : enquête de terrain réalisée dans les parties septentrionales du Cameroun et du Nigéria en 2021.

À travers ce tableau, on observe les mariages tissés entre les différents peuples vivant entre Mogodé et Sina Kamalé. Ces mariages remontent à 1970 jusqu'en 2007. L'objectif de ces mariages est de prévenir les conflits entre ces deux localités. Puisque la majorité de ces mariages s'est effectué entre les enfants de chefs traditionnels et des notables de ces deux parties septentrionales du Cameroun et du Nigéria. Bref, les correspondances entre les *lamibé*, les échanges de cadeaux entre les kanouri et les alliances matrimoniales les communautés de Mogodé et de Sina Kamalé sont des moyens incontournables de prévention de leurs conflits. En contrepartie les conflits qui ont entravé leurs relations, néanmoins tous ces canaux diplomatiques ont porté fruit. Cependant, des mécanismes de résolution basés sur l'aspect juridique ont également été utilisés.

4. Méthodes juridiques de résolution de leurs conflits

Les peuples africains en général ainsi que les Peuls, Kanouri et Mafa du Cameroun et du Nigéria en particulier ont recours à une justice traditionnelle propre à leurs valeurs pour résoudre leurs conflits. Selon Del Vecchio, « La justice indique une conformité, une convenance et une proportion quelconque » (Del Vecchio, 1955 : 6). De cette façon, c'est une institution qui tranche dans la légalité. Des communautés transfrontalières de ces pays disposent de moyennes juridictions importantes pour résoudre leurs conflits. De la sorte, leur juridiction est composée des acteurs qui jouent les rôles des juges. Ces derniers sont accompagnés par des diplomates²¹ qui sont chargés de mener la négociation et la médiation.

4.1. Acteurs de juridictions de ces communautés

La justice est un domaine régalien pour chaque communauté, c'est également pour les peuples, mafa et kanouri. C'est une institution que chacune des communautés possède. Pourtant, sa fonction nécessite la présence des hommes instruits et dignes de confiance.

Pour les *lamidats* de Yola et Banyo, les acteurs de cette justice sont les *imams*, les *alkali*. Ces derniers sont les détenteurs du pouvoir spirituel dans ces institutions. C'est la raison pour laquelle, ils assistent les *lamibé* dans tous les domaines et plus particulièrement dans le domaine de la justice. Il faut savoir qu'au début de la fondation de ces *lamidats*, les *lamibé* eux-mêmes officiaient comme des justiciers²². Chez les Peuls, il existe le responsable de la justice qu'on nomme *alkali*. Le *lamido* pouvant aussi rendre justice en tant que juge suprême ainsi que le *lawan* et le *djaouro* dans leur ressort territorial. Ces derniers jouent un rôle important dans la sécurité des personnes et de leurs biens car, ils sont le relais entre l'administration, les autorités de la sécurité et le *lamido* (Tirle et al, 2019 : 78).

Du côté des kanouri de ces deux parties septentrionales, les acteurs de cette juridiction sont les chefs religieux. Ces derniers sont chargés d'éduquer et de trancher tous les conflits qui gangrènent leurs sociétés. Hamadou Adama a montré que les *mallam* sont impliqués dans la propagation du djihad en 1804 dans l'Adamawa (Hamadou Adama, 2002 ; 2014). En plus de cela, ils ont été pour la plupart des maîtres d'écoles coraniques. Ils sont les gestionnaires du tribunal coutumier dans la société kanouri. Étant, une société musulmane, les *mallam* kanouri s'appuient sur le Coran pour trancher un conflit entre leurs peuples. Malgré l'implication de l'Etat moderne, cette pratique d'usage du Coran existe encore dans la société kanouri.

La société mafa de Mogodé et de Sina kamalé pareillement présente des acteurs incontournables pour leur juridiction. Les personnes âgées sont les détenteurs du savoir dans les deux sociétés transfrontalières. Elles sont les garants de la justice, vu leur véracité selon cet informateur²³. Dans cette perspective l'Union Africaine montre que :

« Les sages et les leaders traditionnels sont des acteurs culturels à part entière. Leur rôle et leur importance méritent une reconnaissance officielle de sorte à les intégrer dans les

²¹ Chaque peuple a un concept spécifique pour désigner un diplomate, c'est le cas de *Noulaado* dans la société peule, *zlenda* chez les mafa et *katounoma* chez les kanouri.

²² Entretien avec Yerima Mamoudou prince de Pette, Maroua le 12 juin 2023.

²³ Entretien avec Tize Denis, commerçant, Mogodé le 18 mars 2018.

mécanismes modernes de résolution des conflits et dans le système de dialogue intellectuel » (UNION AFRICAINE, 2005 : 11).

Par conséquent, nous comprenons que dans la société mafa de Mogodé et de Sina kamalé, l'institution qu'est la justice est détenue par les sages. Ainsi, les sociétés transfrontalières de ces deux parties septentrionales étudiées possèdent des juridictions spécifiques qui sont dirigées par les personnes respectées et très écoutées. Ces acteurs utilisent des canaux diplomatiques, juridiques. Il s'agit de la médiation et de la négociation, qui sont reconnues comme des voies essentielles d'aboutissement à une paix.

4.2. Médiation

La médiation apparaît comme un processus consensuel de gestion des conflits dans lequel un tiers impartial indépendant et sans pouvoir décisionnel tente à travers l'organisation des échanges entre les personnes ou les institutions de les aider soit à établir une relation, soit à régler un conflit (Zakané, 2017 : 245). Dans les sociétés traditionnelles africaines, les personnes âgées ou les vieillards jouent un rôle très important dans le maintien de la paix et de la stabilisation de la société (Mouhamadou Aminou, 2019 : 109). De tout le temps ancien ou récent le médiateur d'un conflit a toujours été une personne très respectée et bien appliquée. Car, la médiation suppose la suprématie morale ou matérielle de l'autorité qui intervient (Colliard, 1990 : 315). Dans le cadre de la résolution des conflits entre Yola et Banyo au début des années 1970, le *lamido* Mustapha Aliyu de Yola et le *lamido* Aboubakar Garba de Banyo avaient opté pour l'envoi de leurs neveux. Ces derniers doivent discuter sur les conflits entre les éleveurs de Yola et les agriculteurs de Banyo. À chaque période des saisons de pluies un conflit entre ces deux belligérants envenime les relations entre ces *lamidats* peuls²⁴.

Les conditions posées étaient les suivantes : Pour le *lamidat* de Banyo, les éleveurs de Yola doivent surveiller de plus près leur bétail en saison de récolte afin d'éviter leurs incursions dans les champs des agriculteurs de Banyo. À son tour, le *lamidat* de Yola préconise le pâturage du bétail de ses pasteurs en saison sèche dans toute la localité. Néanmoins, en respectant les principes émis par les agricultures de Banyo. Sur ces deux points, les neveux de ces deux parties sont parvenus à cette médiation et la décision est acceptée par les *lamibé* de Yola et de Banyo. Ce pacte est terminé par des invocations²⁵ de la part de ces deux parties. On constate que la médiation est un moyen politique important à laquelle ont recours ces *lamidats*. Ainsi, « Dans chaque peuple africain il y a des personnes qui sont chargées de jouer le rôle de médiateur dans les situations données » (Ndjidda Ali, 2017 : 162). Si la médiation a été privilégiée par les peuls transfrontaliers de ces parties septentrionales par contre, les peuples mafa et kanouri quant à eux ont privilégié la négociation.

4.3. Négociation

²⁴ Entretien avec Kadiri Yaya, Vice-président du Tabital Pulaaku Mondial, Mindif le 24 mai 2018.

²⁵ Il s'agit de *Duas* qui sont des supplications dont ont recours les musulmans, ceci en demandant à Allah d'exhausser leurs demandes. Pour cela, à chaque fois les rencontres des *lamibé* débutent et se terminent par ces invocations.

La négociation est un mécanisme de résolution de conflits le plus ancien. Elle se définit comme un processus de règlement consensuel bilatéral ou multilatéral des différends qui reposent sur la discussion et apparaît comme un mode autonome du règlement de conflits (Gagnon, 2017). Ce canal est utilisé par ces peuples transfrontaliers pour résoudre leurs conflits.

Chez les mafa de ces deux parties septentrionales, la négociation a permis de résoudre des conflits. Entre les deux parties, les conflits fonciers ont surgi au début des années 1990. Ceci est la cause de l'augmentation démographique dans ces districts transfrontaliers. Les mafa de Sina Kamalé ont déplacé les bornes frontalières fixées par le Cameroun et le Nigéria. Cette affaire a entraîné un affrontement entre les mafa²⁶. Pour résoudre ce problème, la négociation est initiée par ces deux peuples. Cette négociation consiste à rétablir les bornes qui étaient établies depuis 1961. Elle a été faite par Vandi Mathieu et Wakili Alim (représentant du peuple mafa de Mogodé) et Yerima Kamalé et Daouda Pendi (représentant du peuple mafa de Sina Kamalé)²⁷. En cas de conflits, ils se mobilisent pour avoir des accords en passant par des négociations. Voilà pourquoi Abwa déclare que : « le passage de la guerre à la paix se faisait par la négociation, dont par la diplomatie » (Abwa, 1989 : 82).

Les peuples kanouri de ces deux parties septentrionales également ont recours à la négociation pour résoudre leurs conflits. Le conflit foncier a caractérisé leurs relations. Ceci puise ses racines de l'imposition des frontières depuis 1884-1885. Cette conférence est à l'origine de tous les conflits auxquels font face les peuples transfrontaliers africains. À cet effet, les kanouri de Banki du Cameroun et du Nigéria ont dépêché les *mallam*, les *mai* et les *goni*. Étant donné qu'ils sont les acteurs de leur juridiction, la négociation est menée également par eux²⁸. En 1990, des kanouri du Nigéria installés à Banki Cameroun ont considéré ce territoire comme la propriété du Nigéria. Face à cette affaire, les affrontements eurent lieu entre les *talibé*²⁹ de ces deux parties. Ainsi, pour résoudre ce problème, les peuples kanouri de ces deux parties ont opté pour la négociation³⁰.

Cette négociation fut menée par *mallam* Ali du côté de Banki Nigéria et *mallam* Boukar du côté de Banki Cameroun. Après des pourparlers au sujet de cet affrontement, une entente fut trouvée. Les kanouri de Banki Nigéria ont reconnu leur tort et ceux du Cameroun ont été dédommagés vu que ces affrontements ont détruit les enclos de deux de leurs écoles coraniques.

À la fin de cette négociation, la récitation du Coran est faite très tôt dans la matinée du vendredi. Un bélier est immolé et distribué à tous les *almadjiri*. Dans ces écoles coraniques, les invocations sont prononcées par les *mallam* de ces deux parties. Dès lors, la négociation a abouti

²⁶ Entretien avec Vandi Bernard, cultivateur, Sina Kamalé le 13 mars 2018.

²⁷ L'informateur a souhaité rester anonyme pour des raisons de sécurité.

²⁸ Entretien avec Boukar Ali mallam d'école coranique, Banki le 26 octobre 2020.

²⁹ Chez les kanouri, on les appelle les *almadjiri*.

³⁰ Entretien avec Alhadji Yeyya Goni, le 15 octobre 2022 au quartier Domayo-Kongoré. Il est l'un de plus célèbres maîtres coraniques dans la ville de Maroua. Il s'est installé dans la région de l'Extrême-Nord vers les années 1950. Dès son arrivée, il fonde une école coranique au quartier *Sitororé*, dans l'arrondissement de Mindif. Après, dix ans, il quitte Mindif à cause de ses parents et s'installe au quartier Domayo-Mbourta, (devenu Kongoré). De là, il ouvre une école coranique qui attire plusieurs *almadjiri* Kanouri, Haoussa, Arabe Choa, Mandara, Mousgoum venus du Cameroun et du Nigéria.

et la paix est rétablie. En conséquence, les communautés peules, mafa et kanouri de ces deux parties septentrionales ont toujours recours à des canaux diplomatiques pour résoudre leurs différends. Ces canaux sont entre autre la médiation et la négociation, d'où chacun de ce canal est dirigé par un sage dont l'appellation dépend de la culture d'un peuple donné. Ainsi, tous ces moyens ont été payants dans le cadre de résolution de leurs conflits.

Conclusion

En somme, les communautés transfrontalières peules, mafa et kanouri du Cameroun et du Nigéria septentrional se sont confrontées à plusieurs reprises. La genèse de tous leurs conflits réside dans la volonté impériale européenne. Ceci à travers la conférence de Berlin de 1884-1885. Cette conférence imposa à ces communautés les frontières linéaires au détriment des frontières culturelles qu'elles étaient habituées. Raison pour laquelle les problèmes fonciers, économiques (entre agriculteurs et éleveurs) et sécuritaires (le banditisme et le vol) ont entraîné divers conflits. Néanmoins, ces communautés utilisent des mécanismes de prévention politique pour édulcorer ces tensions. Ces mécanismes de prévention politique se caractérisent par l'usage des correspondances entre les *lamibé* peul, les échanges de cadeaux et les alliances matrimoniales en ce qui concerne les kanouri et mafa. Parfois, si chacun des mécanismes échoue, ces communautés auront recours aux méthodes purement juridiques basées sur la médiation et la négociation dont les acteurs traditionnels (coutumières et religieuses) sont les garants de ces juridictions. Subséquemment, ces canaux ont permis de prévenir et de résoudre leurs conflits en mettant l'accent sur l'aspect politique et juridique. La diplomatie traditionnelle entre les communautés Peules, Mafa et Kanouri a été d'une importance capitale. Car ce canal véhicule les valeurs essentielles permettant à ces communautés de vivre dans la paix et dans l'harmonie. Raison pour laquelle, les interactions politiques, économiques, culturelles et sécuritaires s'effectuent au quotidien entre ces communautés transfrontalières. Ainsi, d'autres communautés transfrontalières de ces deux parties septentrionales du Cameroun et du Nigéria ne manquent pas d'avoir recours à ces canaux pour prévenir et résoudre leurs conflits.

Sources et références bibliographiques**A. Sources orales**

Noms et prénoms	Statuts de personnes	Dates et lieux d'entretiens
Maryam Haspa Umar	griotte	Jiméta, le 12 janvier 2021.
Kadiri Yaya	Vice-président du Tabital Pulaaku Mondial	Mindif le 24 mai 2018.
Abubakar Tchari	vendeur des selles et harnachements des chevaux	Maïduguri, le 7 août 2020.
Yaya Mamat Umar	commerçant	Maïduguri, le 8 août 2020.
Ousman Mallam	vendeur des chapelets	Maïduguri, le 5 mars 2020.
Abdou Salam	doctorant à l'Université de Ngaoundéré	le 12 janvier 2021.
Moustapha Ali	neveu de l'émir de Yola	Yola, le 8 avril 2019.
Alhadji Aouza Mamat	Commerçant	Banki, le 18 mai 2022.
Abba Hassan	maître d'école coranique	Bama, le 22 février 2019.
Tize Denis,	Commerçant	Mogodé, le 18 mars 2018.
Vandi Bernard	Cultivateur	Sina Kamalé, le 13 mars 2018.
Yerima Mamoudou	prince de Pette	Maroua le 12 juin 2023.
Boukar Sardauna	mallam d'école coranique	Jiméta, le 1 ^{er} octobre 2022.
Boukar Ali mallam	mallam d'école coranique	Banki, le 26 octobre 2020.
Alhadji Yeyya	Goni	le 15 octobre 2022 à Kongoré.

B. Sources écrites

- ABBA, (Aïssata), « le Kanuri du Cameroun : essai de monographie historique », Mémoire de Dipes II, Ecole Normale Supérieure de Maroua, 2016, p, 71.
- ABWA, (Daniel), « La diplomatie dans l’Afrique précoloniale », revue d’Histoire Africaine, *in Afrika Zamani N°20 et 21*, 1989, pp, 78-103.
- ADAMA, (Hamadou), « la production épistolaire au Nord-Cameroun : étude de quelques manuscrits arabes », *in Revue Ngaoundéré-Anthropos*, vol. VI, 2006, p, 188.
- ADAMA, (Hamadou), *Islam au Cameroun : entre tradition et modernité*. Paris, l’Harmattan, 2004.
- ADAMA, (Hamadou), *Patrimoine et sources de l’histoire du Nord-Cameroun*, Paris, l’Harmattan, 2014, p, 47.
- ADASSAWA, (Jacob) et BANESSE BETARE (Elias), « Communauté et individu chez les Gbaya Yaayuwee de 2008 à 2015 », Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure de Maroua, 2016, p, 66.
- AFOUNATANG, (Hervé), « La diplomatie traditionnelle du Lamidat de Maroua dans le Diamaré : 1806-2015 » Mémoire de Master en Histoire à l’Université de Ngaoundéré, 2017, p, 77.
- ALI, (Ndjidda), « Diplomatie traditionnelle, diplomatie locale et résolution des conflits dans la vallée du Logone entre le Cameroun et le Tchad du XIX^e siècle à 2010. », Thèse de Doctorat/Ph. D en Histoire, Université de Ngaoundéré, 2017, p, 148.
- BAWURO, (Mubi Barkindo), « Le Kanem-Bornou : ses relations avec la méditerranée, le Baguirmi et les autres Etats du bassin du Tchad », *In Histoire générale de l’Afrique*, 1994, pp, 541-565.
- BOBBOYI, (Hamid), et ALKASUM, (Abba), *Adamawa Emirate (1901-1965) a documentary source book (Tome 1)*, Abuja, Nigeria, 2009, p, 67.
- BOKALLI, (Victor Emmanuel), « La coutume, source de droit au Cameroun, Revue générale de droit », Wilson & Lafleur, inc, 1997, pp, 39.
- COLLIARD, (Claude-Albert), *Institutions des relations internationales (IXe éd)*, Paris, Dalloz, 1990, p, 315.
- DOMO, (Joseph), *Les relations entre frontaliers : Cameroun-Tchad. Cameroun*, Paris, l’Harmattan, 2013, pp, 79-80.
- ELDRIDGE (Mohammadou), *Les Lamidats de Diamaré et du Mayo-Louti au XIXe siècle (Nord-Cameroun)*, Tokyo, ILCAA, 1988, 167.
- GAGNON (Jean), « Réussir pour la négociation ». Url : <https://www.nouvellesociologie.Over-blog-org>, consulté le 27 juillet 2019.

- ISSA, (Saïbou), « Laamiido et insécurité au Nord-Cameroun », in *Annales de la FALSH de Ngaoundéré, vol III*, 1998.
- JAH FAKOLY (Tiken), *Plus rien ne m'étonne*, in *Album : coup de gueule Reggae*, 2004.
- KAMOUGNANA, (Samuel), Les relations entre le Nord-Est du Nigeria et l'Extrême-Nord du Cameroun : 1922-1981. Mémoire de maitrise Université de Ngaoundéré, 2002, p, 38.
- MAMOUDOU (Mouhamadou Aminou), « La diplomatie traditionnelle entre les lamidats de Maroua, Mindif et Bogo du XVIII au XXIe siècle ». Mémoire de Master en Histoire, Université de Maroua, 2019, pp, 89-126.
- MAMOUDOU, « Sociologie des relations interlamidales et endoscopie des pratiques diplomatiques dans l'Adamawa au xixe siècle, in *Clément Dili Palaï, savoirs locaux, savoirs endogènes : entre crises et valeurs*, Yaoundé, les Editions du Schabel, 2019, pp, 111-124.
- NDOUKOYA, (Damaris), Les relations entre les Hidé et leurs voisins dans les monts mandara au Cameroun (1902-2012), Mémoire de master II en Histoire, Université de Ngaoundéré, 2013, p, 61.
- NJEUMA (Martin Zachary), « Les Lamidats du nord-Cameroun (1800-1894) », in *Histoire Du Cameroun (XIXe début du XXe siècle)*. Paris, L'Harmattan, 1989, pp, 17-29.
- NJEUMA, (Martin Zachary), *Fulani hegemony in Yola (old Adamawa) 1809-1902* Yaoundé, CLE, 1978, pp, 55-76.
- OCISCA, Les échanges transfrontaliers entre le Cameroun et le Nigéria ». *Rapport final de l'observatoire*, février 1995.
- SA'AD, (Abubakar), "Relation between Borno and Fombina before 1900", In *B. Usman and Nur Alkali eds. Studies in History of pre-colonial Borno*, 1983, Zaria, Gaskiya Corporation, 1983.
- TADJIE (Roje), Expansion urbaine et acuité des problèmes fonciers au Cameroun, in *Recht in Africa*, 2017, p, 182.
- TIRLE (Bachirou Damien) et al, Mécanismes traditionnels de résolution des conflits dans l'Extrême-Nord (XIXe – XXe siècle). Mémoire de Dipes II, Ecole Normale Supérieure de Maroua, 2009, p, 78.
- TIZE, (Denis Rockstone), Les échanges transfrontaliers entre Mogodé (Cameroun) et Sina Kamalé (Nigeria) de 1961 à 2020 2021, Mémoire de master en Histoire, Université de Maroua, p, 97.
- UNION AFRICAINE, *Charte de la Renaissance Culturelle Africaine*, 2005, p, 11.
- URL:https://www.couplesfamilles.be/index.php?option=com_content&view=article&id=428:1-échange-de-cadeaux-un-rituel-incontournable&catid. consulté le 3 mars 2022.

URL : <https://www.voafrique.com/a/renforcement-de-la-cooperation-entre-le-cameroun-et-le-nigeria-/2886789.html#:~:text=Le%20pr%C3%A9sident%20Biya,Abuja%20en%20juin>, consulté le 30 mars 2023.

VECCHIO, (Del), *la justice, dans la justice* – la vérité, 1955, p, 6.

YAOUBA, (Abdoul-Aziz), *Les relations transfrontalières entre le Cameroun et le Tchad au 20^e siècle*, Thèse de Doctorat/Ph.D d'Histoire, Université de Ngaoundéré, 2007, p, 75.

ZAKANE, (Vincent), « Médiation et règlement pacifique des conflits en Afrique : analyse théorique », *in UFR/SJP*, Burkina Faso, Université de Ouaga II, 2017, p, 245.



©2023 by the Authors. This Article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution (CC BY) license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)